



HAL
open science

The Words and Sounds of the City: Pedagogical Booklet

Erika Thomas

► **To cite this version:**

| Erika Thomas. The Words and Sounds of the City: Pedagogical Booklet. 2026. <hal-05588196>

HAL Id: hal-05588196

<https://hal.science/hal-05588196v1>

Submitted on 10 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

The Words and Sounds of City.
Livret pédagogique / Pedagogical booklet
Erika Thomas

Alternatives Artistiques



FACULTÉ
**LETTRES,
SCIENCES HUMAINES**
Université Catholique
de Lille 1875



Video : The Words and Sounds of the city

Erika Thomas

<https://vimeo.com/1133941896>

Version Française

Accompagnant le projet *Petites poésies du hasard*, (HAL <https://hal.science/hal-05002323>) qui consiste à capturer des mots dans la ville pour en faire des poésies du hasard, cette vidéo de 3 minutes et 2 secondes fait défiler, sur un fond noir, des photographies polaroids accompagnées d'une ambiance sonore urbaine. Ce dispositif minimal met en tension l'excès du réel urbain et la rigueur du cadre : chaque image isole un fragment de langage arraché à la circulation de la ville. Ce travail s'inscrit dans une forme de géopoétique, au sens de Kenneth White : il s'agit moins de représenter la ville que de s'y déplacer comme dans un champ de forces sensibles et linguistiques. La ville n'est pas ici un décor mais un milieu d'émergence du poème. Les mots ne sont pas produits par un sujet, ils sont trouvés, rencontrés, comme des événements. J'éprouve ainsi la ville comme une constellation de signes déjà poétiques, où le geste artistique consiste simplement à prélever, à déplacer, à recomposer. Ce que je regarde dans ces polaroids, c'est donc une poétique du prélèvement. Les mots apparaissent détachés de leur fonction première — commerciale, administrative, signalétique — et deviennent des

unités flottantes de sens. « Amour », « Ailleurs », « Je n'existe plus », mais aussi « Permis de démolir », « Bail à céder », « Fragile », « Entrée » : je perçois une cohabitation instable entre l'affectif, le juridique et le quotidien. Cette hétérogénéité produit une forme de poésie involontaire, que je lis comme une écriture déjà-là de la ville.

Dans cette perspective, je peux rapprocher cette démarche de la pensée de la dérive situationniste et de la lecture de la ville chez Michel de Certeau : marcher, regarder, prélever, c'est déjà produire un récit. Ici, la caméra remplace le corps en marche, mais conserve cette logique d'exploration fragmentaire. Chaque image devient une station, un arrêt sur signe. Je pense également à Walter Benjamin et à sa lecture de la modernité comme paysage de ruines et de fragments : les enseignes, les vitrines, les panneaux deviennent des survivances d'un langage marchand qui déborde sa propre fonction.

Dans cette perspective, mon travail peut également être rapproché des pratiques des affichistes du Nouveau Réalisme, tels que Jacques Villeglé, Raymond Hains ou François Dufrêne, qui ont fait de la ville un réservoir d'inscriptions déjà produites. À travers le décollage et la collecte de fragments d'affiches, ils ont révélé une écriture urbaine involontaire, stratifiée, où le langage publicitaire, politique ou quotidien se trouve déplacé et recomposé. Comme dans leurs pratiques, il s'agit ici

moins de produire des images que de prélever des signes existants, et de faire apparaître la ville comme un palimpseste de discours déjà là.

Enfin, je comprends ce travail comme une forme d'archéologie du présent : une collecte de mots ordinaires qui révèle une profondeur poétique du banal. La ville y apparaît comme un texte discontinu, que je ne lis pas de manière linéaire mais par sauts, par associations, par résonances. Le hasard – s'il existe - n'est pas absence de structure, mais méthode d'ouverture du sensible. Ainsi, à travers ces polaroids, je fais l'expérience d'une géopoétique du quotidien : une manière d'habiter le monde en lisant ses signes les plus pauvres comme des fragments de poésie déjà écrite

Benjamin, W. (1968). *Illuminations* (incluant « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique »). Schocken Books.

Certeau, M. de. (1980). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Gallimard.

Debord, G. (1956). *Théorie de la dérive*. Les Lèvres Nues.

Durozoi, G. (2008). *Jacques Villeglé : Œuvres, écrits, entretiens*. Hazan.

Monnin, F. (2007). *Les Nouveaux Réalistes*. Hazan.

Restany, P. (2007). *Les Nouveaux Réalistes*. Éditions du Chêne.

White, K. (2023). *Le mouvement géopoétique*. Poésis.

English Version

Video : The Words and Sounds of the city

Erika Thomas

<https://vimeo.com/1133941896>

Accompanying the project Small Poetry of Chance (HAL <https://hal.science/hal-05002323>), which consists of collecting words in the city and turning them into “poems of chance”, this 3-minute and 2-second video shows a sequence of Polaroid photographs on a black background, accompanied by an urban soundscape. This minimal device creates a tension between the excess of urban reality and the strictness of the frame: each image isolates a fragment of language pulled from the flow of the city. This work can be understood as a form of geopoetics, in Kenneth White’s sense: the aim is less to represent the city than to move through it as a field of sensory and linguistic forces. The city is not a backdrop here, but a space where poetry emerges. Words are not produced by a subject; they are encountered, found as events. I experience the city as a constellation of already poetic signs, where the artistic gesture consists simply in selecting, displacing, and recombining.

What I see in these Polaroids is a poetics of selection. Words are detached from their primary functions—commercial, administrative, or informational—and become floating units of meaning. “Love,” “Elsewhere,” “I no longer exist,” but also “Demolition

permit,” “Lease transfer,” “Fragile,” “Entrance”: I perceive an unstable mix of the affective, the legal, and the everyday. This heterogeneity produces a form of involuntary poetry, which I read as something already written within the city itself.

*From this perspective, I relate this approach to Situationist ideas of *dérive* and to Michel de Certeau’s reading of the city: walking, observing, and selecting already produces a form of narrative. Here, the camera replaces the walking body while keeping this fragmented mode of exploration. Each image becomes a stop, a pause on a sign. I also think of Walter Benjamin and his view of modernity as a landscape of ruins and fragments: shop signs, windows, and posters become remnants of a commercial language that exceeds its original function. In the video, these remnants are not analysed but rearranged through a sensory, almost musical logic.*

*From this perspective, my work can also be related to the practices of the *affichistes* of Nouveau Réalisme, such as Jacques Villeglé, Raymond Hains, or François Dufrêne, who turned the city into a reservoir of pre-existing inscriptions. Through the tearing down and collecting of poster fragments, they revealed an involuntary, layered urban writing in which advertising, political, and everyday language is displaced and recomposed. As in their practices, the aim here is less to produce images than to extract existing signs, and to reveal*

the city as a palimpsest of already existing discourses.

Finally, I see this work as a form of archaeology of the present: a collection of everyday words that reveals a poetic depth in the ordinary. The city appears as a discontinuous text, which I do not read linearly but through jumps, associations, and resonances. Chance—if it exists—is not the absence of structure, but a way of opening perception. Through these Polaroids, I experience a geopoetics of the everyday: a way of inhabiting the world by reading its most modest signs as fragments of an already written poem.

Benjamin, W. (1968). *Illuminations* (incluant « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique »). Schocken Books.

Certeau, M. de. (1980). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Gallimard.

Debord, G. (1956). *Théorie de la dérive*. Les Lèvres Nues.

Durozoi, G. (2008). *Jacques Villeglé : Œuvres, écrits, entretiens*. Hazan.

Monnin, F. (2007). *Les Nouveaux Réalistes*. Hazan.

Restany, P. (2007). *Les Nouveaux Réalistes*. Éditions du Chêne.

White, K. (2023). *Le mouvement géopoétique*. Poésis.